



VANIA
HISTOIRE
DE LA REVOLTE

- Assez dormi ?

- Oui, trop.

Synopsis

Sonia et Vania vivent depuis toujours dans l'ombre du célèbre professeur Serebriakov : Ils gèrent ses affaires et la maison qui appartenait autrefois à Vera, sa première femme, mère de Sonia et sœur de Vania.

Cette maison, ils ne l'ont jamais quittée. Ils travaillent dur et ne sont distraits que par les rares visites de leur vieil ami le docteur Astrov.

Depuis peu à la retraite, le professeur vient s'installer dans la maison avec sa nouvelle femme, la jeune et belle Héléne...

Vania découvre alors que Serebriakov n'est pas celui qu'il vénérât. Cette révélation change toute la donne.

Dès lors, il ne peut plus enfuir son besoin d'exister, ses envies d'amour...

... Un dernier sursaut, une révolte destructrice.

... Une scène de la vie provinciale.

Quelques mots du metteur en scène

Que faire quand nos yeux s'ouvrent sur l'absurde de notre vie ? Se révolter ? Fomenteur une révolution pour rêver une nouvelle vie ? Mais une révolution n'est-elle pas fondamentalement un simple tour sur soi-même ?

Notre adaptation d'Oncle Vania si elle se veut fidèle à l'esprit de Tchekhov et même à la trame générale de la pièce, se permettra de la décontextualiser et de mettre en valeur ses dimensions philosophique et allégorique.

Nos points de départ sont les rêves d'enfant et la révolte. Nous tirons ces deux fils à travers l'œuvre, où les premières ambitions, celles qui naissent dans l'enfance et l'adolescence, se confrontent à la réalité de nos vies. Et de ce face à face avec l'absurde naît la révolte. Ici, celle de Vania, que nous suivrons de sa naissance à son échec. Le dispositif du spectacle cherchera à placer le spectateur dans une position particulière. Il sera accueilli comme un invité dans l'univers de Vania et de Sonia. Nous espérons offrir à ces « invités » les conditions pour donner à voir à chacun ce que Tchekhov, le médecin, a trouvé nécessaire de montrer au monde pour qu'il se soigne lui-même.

Denis Moreau, Septembre 2006





Des images pour une impression...

« J'ai vu ces jours-ci *Oncle Vania*. J'ai vu et j'ai pleuré comme une bonne femme, même si je suis loin d'être un homme nerveux. Je suis rentré chez moi abasourdi, chaviré par votre pièce, je vous ai écrit une longue lettre et – je l'ai déchirée.

Pas moyen d'écrire bien, clairement, ce que cette pièce vous fait naître dans l'âme, mais je sentais cela en regardant ses personnages : c'était comme si on me sciait en deux avec une vieille scie. Les dents vous coupent directement le cœur, et le cœur se serre sous leurs allées et venues, il crie, il se débat.

Pour moi, c'est une chose terrifiante.

Votre *Oncle Vania* est une forme absolument nouvelle dans l'art dramatique, un marteau avec lequel vous cognez sur les crânes vides du public [...].

Votre déclaration selon laquelle vous n'avez plus envie d'écrire pour le théâtre m'oblige à vous dire quelques mots sur la façon dont le public qui vous comprend considère vos pièces.

On dit, par exemple, qu'*Oncle Vania* et *La mouette* sont une forme nouvelle d'art dramatique, dans laquelle le réalisme s'élève à la hauteur d'un symbole porté par l'émotion et profondément pensé.

Je trouve qu'ils ont raison de dire cela.

En écoutant votre pièce, je pensais à la vie qu'on sacrifie à une idole, à l'irruption de la beauté dans la vie misérable des gens, et à beaucoup d'autres choses graves, fondamentales.

Les autres drames ne détournent pas l'homme de la réalité pour l'amener aux généralisations philosophiques. Les vôtres, si. »

M. Gorki

« J'ai écrit : il a une cravate superbe. Superbe ! vous comprenez, les propriétaires s'habillent mieux que vous et moi. Ce n'est pas la cravate qui importe, c'est l'idée fondamentale de la pièce. Astrov, ce métal pur de tout alliage et cet oncle Vania, si poétiquement tendre, s'éteignent dans leur coin de province, tandis que cet imbécile de professeur vit béatement à Saint-Petersbourg et avec ses pareils gouverne la Russie. Voilà le sens secret de la remarque sur la cravate »

Anton Tchekhov à propos d'une didascalie d'*Oncle Vania*

« J'ai fait le rêve d'être un enfant qui joue sa vie de son plein gré...

J'ai fait le rêve de tous ces gosses

Que tout s'rait beau comme une colombe

J'ai fait le rêve de tous ces gosses

Où j'm'envolerais au bout du monde

[...]

Si j'étais fou, j'aurais pu dire qu'la vie, c'est le rêve que l'on affronte,
Si j'étais fou, tu penses franchement que j'pourrais croire ce qu'on m'raconte ?

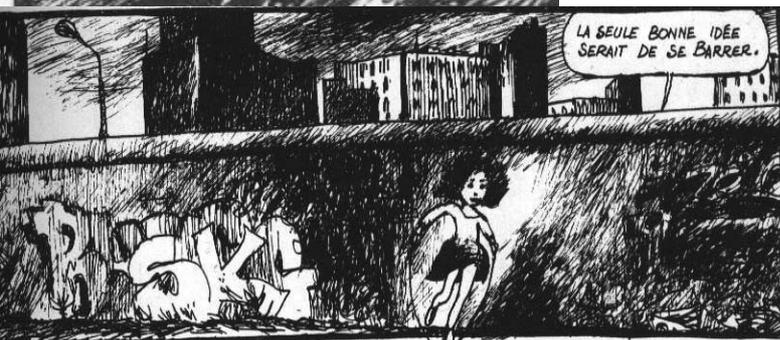
Si j'étais fou, j'serais qu'une horloge que l'on décompte au fil des soirs,

Il est p't'être fou, il est p't'être con, à 25 ans, il rêve encore...

Il rêve encore...

J'ai fait le rêve, je vis le rêve, je frais mon rêve au bout du monde... »

DANS CETTE MERDE,
ON PEUT AVOIR
QUE DES IDÉES DE CHIOTTES!



Extraits de *Vero*, d'Edmond Baudoin,

Et pan !

Dans la gueule des spectateurs.

Anton Tchekhov

Vania

Histoire de la révolte

D'après **Anton Tchekhov**

Adaptation, mise en scène, **Denis Moreau**

Scénographie, **Marion Tarraga**

Lumières, **Thibault Sinay**

Avec **Svend Andersen, Geoffroy Barbier, Alexandre Ethève, Catherine Hirsch, Neta Landau, Jeanne-Andrée Meslin, Antoine Mory, Chloé Oliveres**

Remerciements : Hakim Mouhous, Gilles Chaudemanche, Laly Ben Menad, Hélène Chartier, Dounia Bouhajeb, David Grossoleil, La Serre volante, la MC 93 Bobigny

Spectacle créé le 30 septembre 2006 à la MC 93 Bobigny dans le cadre du festival Archipel 118

Un spectacle de **Neutrino**

Contacts : Neutrino, 139 A, rue Gabriel Peri, 93200 Saint Denis

Tel : 06.82.29.61.63

Fixe: 09.54.47.17.93

Mel : compagnieneutrino@yahoo.fr



Fiche technique

Configuration minimum requise pour la version courante

Plateau :

Ouverture : 8m

Profondeur : 7m

Hauteur sous plafond : 5m

Lumières :

4 PC 2kW

11 PC 1kW

4 découpes 1kW

Le public doit pouvoir être éclairé

Montage : 1 service, Répétition : 1 service

Démontage à la suite du spectacle

Défraiements à la charge de la structure d'accueil

D'AUTRES CONFIGURATIONS SONT ENVISAGEABLES. NOUS CONSULTER

Prix de cession : 4500 € H.T la première représentation, 3500 € HT les suivantes



L'équipe

Denis Moreau *Metteur en scène*

Denis intègre en 2004 le DESS Mise en scène de Paris X/Nanterre. Il travaille alors la mise en scène sous la direction de J. Jourdeuil, A. Nauzyciel, F. Fisbach, I. Bonnaud et M. Cerda. Il a également travaillé sur la traduction théâtrale avec J.M. Deprats, sur l'écriture contemporaine avec L. Attoun et sur l'intégration de la vidéo dans l'art vivant avec Y. Labelle.

En 2006 et en 2007, il est assistant d'A. Engel sur *Le roi Lear* de Shakespeare aux ateliers Berthier/Théâtre National de l'Odéon. Auparavant, Il a suivi une formation de comédien à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot avec A. Kabouche, et à l'Ecole du Théâtre de l'Iris à Villeurbanne.

Pendant plusieurs années, il a mené de front études scientifiques (ingénieur de l'Ecole Centrale de Lyon, DEA de Physique, allocataire de recherche à l'Ecole Polytechnique) et théâtre. En 1996, il écrit et met en scène sa première pièce *Scribe*. Il a été ensuite responsable d'une troupe étudiante pour laquelle il a réalisé plusieurs spectacles (*Fando et Lis* de F. Arrabal, *Ambre Mélodie* dont il est l'auteur, *L'architecte et la forêt* d'O. Py, *La ménagerie de verre* de T. Williams) puis a créé et animé un atelier théâtre pour les élèves de troisième cycle de l'Ecole Polytechnique.

En 2005, il met en scène *Haute surveillance* de J. Genet. Il présente également une compression du *Soulier de satin* de P. Claudel au Studio Théâtre de Vitry dans le cadre de deux journées consacrées à Claudel. Aux *Paris Ouverts* de Théâtre Ouvert, il dirige la mise en voix de *Rouge de la guerre* de R. Douc et participe à celle de *Nefs et naufrages* d'E. Durif dirigée par J. Barillon. En 2006, il participe au Bocal belge de Gare au théâtre où il met en scène *Comment cuire les français* de Luc Malghem, et il crée *Vania / Histoire de la révolte* à la MC 93 Bobigny dans le cadre du festival *Archipel 118*. En 2007, il participe à la résidence d'Armand Gatti autour du texte *La rose blanche*, et est co-metteur en scène du projet [kazanov] créé à la MC 93 Bobigny.

Alexandre Ethève *Comédien*

D'origine réunionnaise, Alexandre a été formé à l'école de la commedia dell'arte par Carlo Boso et Anthony Magnier et au Cours Florent de 2001 à 2005.

Il est également assistant de Christophe Patty et Mario Gonzales au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (C.N.S.A.D) et enseigne la commedia dell'arte au Cours Florent.

Il a joué pour la compagnie Viva la comedia dans *La princesse folle* d'Anthony Magnier et Carlo Boso et va travailler prochainement sur *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

Il a également joué sous la direction de Thomas Bouvet dans *La ravissante ronde* d'après Werner Schwab, qui a reçu la mention spéciale du jury pour le prix du Théâtre 13.

Chloé Oliveres *Comédienne*

Chloé entre en septembre 2006 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Auparavant, elle a été formée à l'Ecole des enfants terribles à Paris puis au conservatoire du 10^{ème} arrondissement de Paris dans la classe de M. Garay.

Elle a joué notamment dans *Asservies* de S. Glover, mis en scène par M. Lerou, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de J-L. Lagarce, mis en scène par F. Tardy, *Une famille ordinaire* de J. Pliya mis en scène par M. Lerou, *Hard Copy* d'I. Sorrente, mis en scène par E. Bastendorff, *Le cid* de Corneille mis en scène par C. Hirsch et A. Mory, et dans *La comédie sans titre* de F. G. Llorca, mis en scène par A. Gohari.

Au cinéma, elle a joué dans *Les yeux d'Esther*, réalisé par A. Solymos.





Catherine Hirsch *Comédienne*

Elle a reçu sa formation de comédienne à l'école de la rue blanche (ENSATT) dans la classe de M. Favory de la Comédie Française, et au Conservatoire d'Issy-les-Moulineaux sous la direction de J. Weber de la Comédie Française et de D. Dancourt. Elle a également reçu une formation à la danse contemporaine dans l'école dirigée par F. et D. Dupuy et avec D. Ribinski.

Au théâtre elle a travaillé aux Tréteaux de France avec J. Danet ainsi que sur des mises en scène de M. Renaudin, J-P. Moulineaux de la Comédie-Française, V. Tanase, ou D. Dancourt. De plus, elle a joué et mis en scène *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter* de T. Williams.

Au cinéma, on l'a vu dans des films de G. Lauzier, G. Oury, A. Berliner, G. Aghion, F. Oteniente, B. Stora, D. Maillet ou D. Flamand. Elle a également travaillé pour la télévision avec J-M. Ribes et B. Stora, et réalisé la voix off de plusieurs documentaires.

Depuis 1994, elle est aussi professeur d'Art Dramatique habilitée par le Rectorat de l'Académie de Paris. Elle enseigne ainsi le théâtre à un public très varié : classes primaires, collège, lycée, jeunes en difficulté, adultes, retraités, personnes handicapées.

En 2005, elle met en scène *Le cid* de P. Corneille, joue dans une « compression » du *Soulier de satin* de P. Claudel mis en scène par D. Moreau au Studio-Théâtre de Vitry, et participe à la mise en voix de *Rouge de la guerre* de R. Douc dirigée par D. Moreau à Théâtre Ouvert.

Neta Landau *Comédienne*

Neta se forme au conservatoire du 18^{ème} et du 19^{ème} arrondissement de Paris, puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD) avec notamment Y. Pignot, J. D. Barbin, J. C. Cotillard et A. Loiret.

Au théâtre, elle joue notamment dans *La baignoire et les deux chaises, le off : Date au delà de laquelle...* de M. Magellan au Théâtre du Rond-Point, mis en scène par Q. Defalt, dans *L'augmentation* de G. Péric, mis en scène par J. Faidherb au Théâtre de l'opprimé, dans *Isma* de N. Sarraute à Théâtre 13, mis en scène par J. D. Barbin, dans *Main dans la main* de S. Freden à Théâtre Ouvert, mis en voix par E. Signolet.

Elle a également travaillé au cinéma, notamment pour le doublage de *Munich* de S. Spielberg et de *Oh, Jérusalem !* d'E. Chouraqui. Elle a également joué dans *Le Caravage* de D. Chizalaïd, et dans la fiction radiophonique *Le Psychanalyste* de C. Guerre sur France Culture.

Sven Andersen *Comédien*

Svend s'est formé au conservatoire de St germain en laye puis au cours Jean Périmony. Il a également suivi plusieurs stages déterminants avec Tatiana Stepanchenko du GITIS de Moscou.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Laurent Bazin, Tadrina Hocking, Geneviève Casile, Jean-Paul Bazziconi, Thierry Der'ven, Véronique Balme... des auteurs aussi différents que Marivaux, Alain-Didier Weill, De Musset, Fanny Mentré, Dostoïevski, TS Eliot...

Au cinéma et à la télévision, il a été dirigé par Franck Morand, Bernard Werber, Thomas Perrier, Christian Pénafiel... Il a également interprété des contes pendant une tournée de deux mois en Nouvelle-Calédonie. Par ailleurs photographe, il expose régulièrement son travail.

Jeanne-andrée Meslin *Comédienne*

Née en 1932, Jeanne-andrée a été formatrice et coordinatrice d'une formation de psychotérapeute, mais aussi assistante technique, documentaliste et secrétaire. Elle découvre l'improvisation dans les années 80 avec Alain Knapp et pratique aujourd'hui le théâtre avec Catherine Hirsch. Elle est également l'auteur d'une pièce de théâtre : *To be or not to be... in love*.

Antoine Mory *Comédien*

Antoine Mory est metteur en scène et comédien. Il a déjà mis en scène *La Jalousie du barbouillé et le médecin volant*, de Molière, au théâtre français de Rome, *La Ronde*, d'A. Schnitzler, à Paris et récemment *Le Cid*, de Corneille, au théâtre de Fontainebleau.

Comédien, il a été formé au théâtre Mont-Désert (Nancy) et au conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris. Il a joué dernièrement dans *L'Envol*, écrit et mis en scène par C. Clerici, au Vingtième théâtre, ainsi que dans *Kids*, de F. Melquiott, mis en scène par M. Berenfeld au Théâtre 13 (dans le cadre du festival des scènes d'été). Cette pièce a reçu le prix Paris Jeunes Talents 2004.

Au cinéma, Antoine a tourné notamment dans *L'Origami*, de J. Wung (prix du meilleur film de l'ASEAN au festival du court-métrage de Malaisie 2005) et dans *Ma saison super 8*, d'A. Avellis. Par ailleurs, Antoine est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris.

Geoffroy Barbier *Comédien*

Il a fondé la Compagnie de l'Improviste avec la metteur en scène Frédérique Aufort et joué des textes de Vinaver, Valentin, Harms, Jouet, Stickzinski... Récemment Geoffroy Barbier a joué à la MC 93 dans *Kazanova*, création du collectif ADN 118, et dans *Gzion et Anatole Felde* d'Hervé Blutsch sous la direction de Nicolas Gaudard. On le verra également cette saison dans *Main dans la main* de Sofia Freden à Théâtre Ouvert dans la mise en scène d'Edouard Signolet.

Par ailleurs, il a joué notamment dans *L'espèce humaine* de Robert Antelme dirigé par Claude Viala au Théâtre de l'Opprimé, et dans *Les Lettres d'Algérie* mis en en scène par Baki Boumaza, une production Odéon Théâtre de l'Europe...

Thibault Sinay *Lumières*

Né en France, Thibault fait ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels (La cambre), à Bruxelles où il travaille la scénographie, les costumes et la lumière. Il signe des scénographies et des costumes sur les scènes Belges et Françaises ainsi que des décors pour le cinéma. Il travaille à Paris avec Julien Feder sur *Les trois petit vieux qui ne voulaient pas mourir* de Suzanne Von Lohuizen. Il réalise à Bruxelles les décors et costumes à l'occasion de la création de l'opéra *La marche des anges* de Génaro Pittisci, il scénographie la pièce *Itinéraire* de Xavier Durringer, mise en scène par Phillippe Moens et reçoit le prix d'excellence de la communauté Française de Belgique.

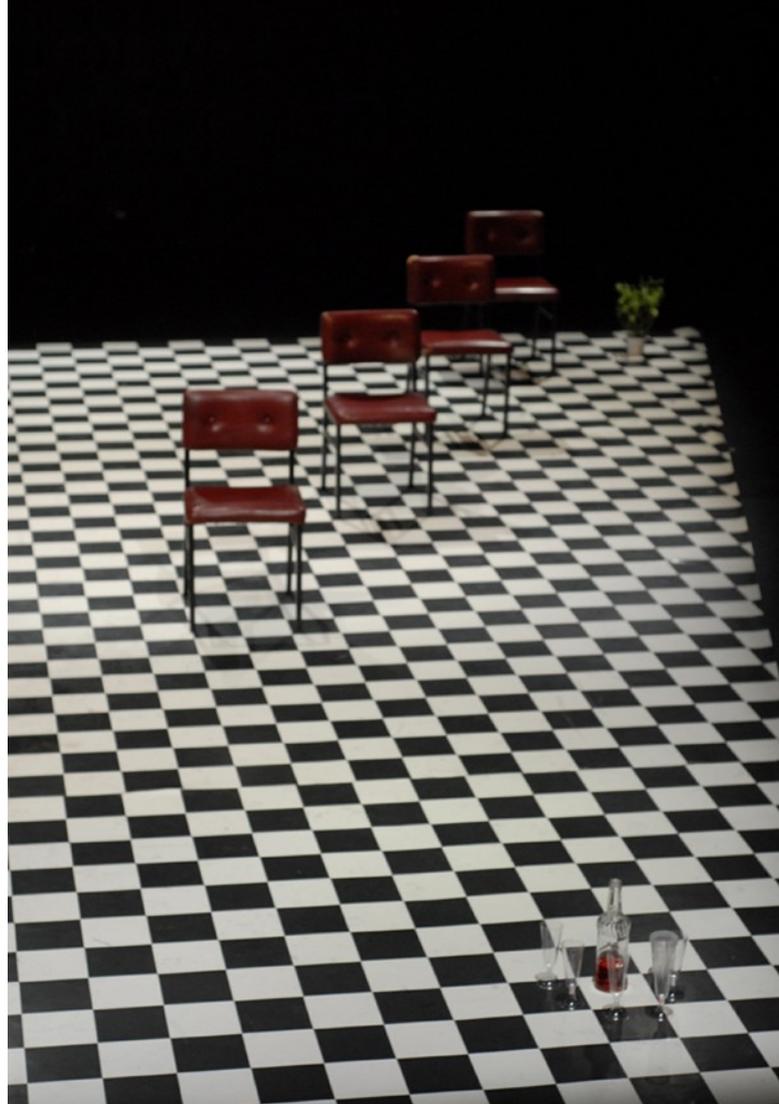
Il crée à l'occasion de la Zinneke parade à Bruxelles une marionnette géante (oiseau à deux têtes), il travaille à Paris avec Denis Moreau pour *Haute surveillance* de Jean Genet et collabore aussi avec Christine Delmotte pour *Les dingues de Knoksvilles* de Joël Jouanneau au théâtre Varia à Bruxelles.

Actuellement il travaille sur les décors du premier long métrage de Lionel Fouquet.

Marion Tarraga *Scénographe*

Après un Baccalauréat Option design et une classe préparatoire aux grandes écoles d'arts appliqués, Marion entre à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, section Design.

Elle étudie également les arts à l'université de la Sorbonne. Elle s'intéresse notamment aux implications politiques de l'architecture, et plus particulièrement de l'architecture des théâtres. Elle a également travaillé sur la scénographie de l'espace en fonction des perceptions corporelles.



Haute surveillance de Jean Genet Cyber Act Théâtre (Paris) 2005

Ecrit en 1942, à Fresnes, dans le même temps que son célèbre poème *Le condamné à mort*, la première version de *Haute Surveillance*, alors intitulée *Pour la belle*, est certainement la première grande expérience d'écriture théâtrale de Genet. Ecrite pour lui-même, alors convaincu de passer sa vie en milieu carcéral, il y épanche ses sentiments d'homme emprisonné mais aussi une forme très personnelle d'amour du monde de la délinquance et de la prison.

Maintes fois retouchée puis rejetée en 1967 par son créateur, *Haute surveillance* sera reléguée au rang des pièces mineures de Genet. Pourtant en 1985, un an avant sa mort, alors qu'il a très largement freiné son activité littéraire, il remaniera une ultime fois ce texte, le réduisant de moitié et le retravaillant de fond en comble. Il permettra alors à nouveau les représentations.

A la fois première et dernière expérience théâtrale de Genet, on y trouve l'évolution de l'homme et quelques-uns des grands thèmes qui l'ont préoccupé au fil du temps : l'imaginaire et le rêve qui peut naître du milieu carcéral, les relations de pouvoir, le rapport à l'autre, la solitude, la sensualité, la masculinité, et surtout la quête et la maîtrise de sa propre identité.

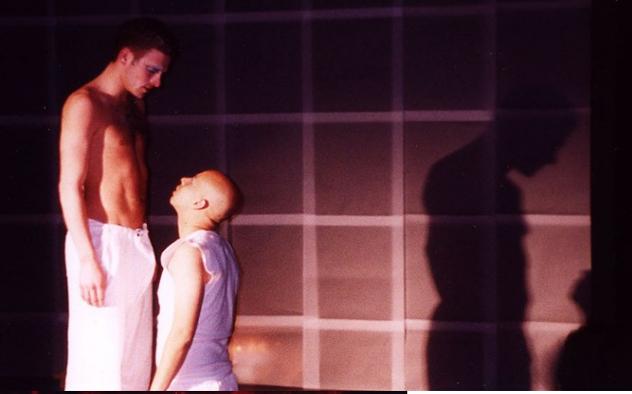
D.M

[...] Je pénètre dans la salle et je vois le tableau de trois jeunes hommes immobilisés dans le temps. Une musique au climat étrange s'installe... Le noir se fait. "Boule de neige, il m'encourage, il m'accompagne. Ensemble nous irons à Cayenne" les lèvres puis les corps se délient. Ce qui capte d'emblée mon attention, ce sont ces voix sorties de l'ombre. Elles murmurent, s'exclament, théâtralisent, se "quotidiennisent", s'envolent dans des crescendos lyriques où vibrent la féminité d'une "rose". Je suis happé par ces énergies destructrices et poétiques. Je vois Yeux-verts, Maurice, Lefranc. [...] La justesse des comédiens me pétrifie. "L'amour précipite les êtres; les jeux érotiques découvrent un monde innommable que révèle le langage nocturne des amants. Un tel langage ne s'écrit pas, on le chuchote la nuit à l'oreille, d'une voix rauque. A l'aube, on l'oublie." je repense à ces mots de l'auteur. Tout va très vite sur scène. J'ai peur que les sens me perdent. Je ne vois pas tout. le metteur en scène semble aimer les diagonales tragiques et ça ne me déplaît pas non plus. Cet entrechoquement de regards, d'états me fascine. [...] Merci pour ce voyage en dehors du temps. Je sors de la salle vidé mais catharsisé, si j'ose dire. J'ai besoin d'une cigarette. [...] On ne va pas voir cette pièce pour se distraire, c'est certain mais on en ressort différent, avec plus de modestie sur l'humanité. Si "l'amour est un tyran qui n'épargne personne", je n'aurai pas été épargné par cette représentation. Et pour cela, merci encore à ces quatre comédiens!

Extrait d'un commentaire de spectateur

"Haute surveillance, ainsi que les autres pièces de Jean Genet, tente les jeunes metteurs en scène qui se libèrent des indications scéniques de l'oeuvre (celles qui concernent la gestuelle notamment), pour proposer des montages en rapport avec notre époque. Le goût actuel est à la violence, mais à une violence chorégraphiée qui exalte les corps tout en les torturant. C'est en ce sens qu'en 2005 Denis Moreau a monté la pièce au Cyber-Act théâtre dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris. L'étroitesse du lieu favorisait un contact quasi physique avec les comédiens, moins soucieux de jouer les nuances du texte que de le mettre en rythme alterné de tension et de relâche. Vision charnelle qui aurait plu à Genet"

Michel Corvin Notice de l'édition Folio de Haute surveillance



Entre scène et terre en co-réalisation avec le Cyber Act Théâtre présente

Jean Genet

Haute surveillance

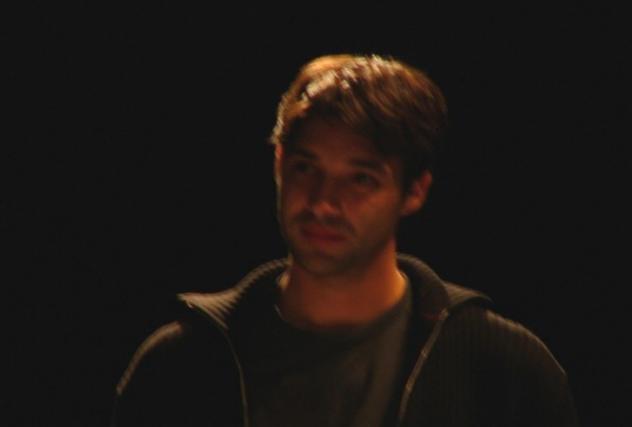


Cyber Act Théâtre
5, passage de Thionville
75013 Paris
Métro Lumière
Du 4 janvier au 26 février 2005 - 19h

Metteur en scène: Denis Moreau. Avec: Guillaume Coulibaly, Philippe Borgeaux, Nicolas Dehands et Baptiste Berte. Scénaristes: Virginia Joseph, Polineaux. Musique originale de Vincent Brody. Scénographie: Sébastien Simey.

Renseignements et réservations - 01 40 03 49 32



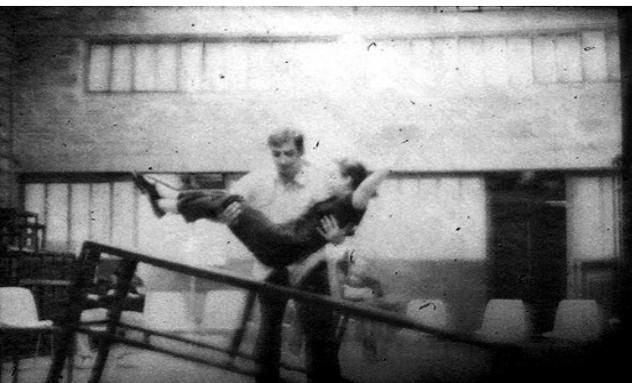


Rouge de la guerre de Randal Douc
Théâtre Ouvert 2005
(Mise en voix)



Rouge de la guerre, à la manière d'un conte, révèle par une simple histoire des recoins oubliés de l'âme humaine.

Dans un lointain pays d'Asie ravagé par la guerre, où des écharpes noires sèment la terreur, plusieurs nations tentent d'organiser des élections libres. C'est dans ce contexte que revient Samoth, un ancien homme politique parti avant le début du conflit. Il est chargé par les forces internationales de surveiller le bon déroulement du scrutin. Il retrouve là-bas des hommes et des femmes qui portent tous en eux, à leur manière, la marque de la guerre... Que faire alors avec elle ? L'effacer ? Apaiser les meurtrissures qu'elle génère ? Ou la transformer en force de vie ? A chaque personnage de faire son expérience.



Cet obscur objet du désir – Compression du Soulier de Satin de P. Claudel

Studio Théâtre de Vitry 2005
(Photos de répétitions)



**STUDIO
THÉÂTRE
DE VITRY**

Voici, dans les mots de Claudel, l'histoire de Rodrigue et de Prouhéze, telle qu'elle m'apparaît dans les trois premières journées du Soulier de satin. L'histoire d'une femme mariée amoureuse d'un autre, celle d'un homme tendu entre le chemin de l'amour et celui dicté par l'ambition, celle de deux êtres qui cherchent à se rejoindre sans jamais se toucher...

